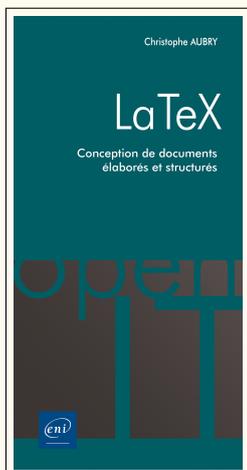


COMPTES RENDUS DE LECTURE

Un vade-mecum



Christophe AUBRY, *LaTeX – Conception de documents élaborés et structurés*, Éditions ENI, juin 2021, ISBN:978-2-409-03081-9, 12 pages, 7 €.

Les éditions ENI, bien connues dans le domaine de l’autoformation en informatique et PAO, ont publié deux ouvrages sur \LaTeX au printemps 2021, écrits par Christophe AUBRY. Nous commentons ici le plus succinct des deux, en fait une simple feuille de papier glacé, de 21 cm×60 cm, pliée en accordéon à la manière d’une *refcard* (un « pense-bête », en bon français) faite pour tenir dans une poche.

En treize encadrés thématiques (« La structure des documents », « Les tableaux », « Les mathématiques »...), ce dépliant présente un rappel des commandes courantes de \LaTeX , des options des classes de base et de quelques noms de packages indispensables.

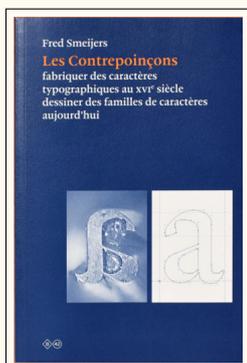
Si vous utilisez \LaTeX quotidiennement, ces rappels vous seront certainement inutiles. Si vous souhaitez apprendre \LaTeX , n’espérez pas faire vos premiers pas avec ce seul document. Par contre, si vous êtes utilisateur occasionnel, il pourra vous rafraîchir la mémoire et vous éviter de chercher continuellement dans votre bibliothèque ou sur internet. Un cas d’usage particulier : si vous demandez à un collègue ne connaissant pas \LaTeX de travailler sur un document que vous avez écrit, cette plaquette lui fera gagner un temps précieux. Propre et moderne, elle rassurera votre collègue davantage qu’un fichier d’aide que vous auriez vous-même préparé.

Le format très compact a manifestement imposé des choix dans ce qui est présenté. Nous aurions aimé y voir une liste des unités de longueur, peut-être aussi le canevas complet d’un document, du `\documentclass` au `\end{document}`, mais globalement, tout y est et le plus gros reproche que l’on puisse faire est sur la forme : ce dépliant n’a manifestement pas été composé avec \LaTeX !

À part ce détail, la plaquette de Christophe AUBRY mérite vraiment d’être diffusée, car c’est un très bon outil pour que les non-initiés puissent rapidement participer à un travail collectif avec \LaTeX .

Jérémy JUST

Un ouvrage historique



Fred SMEIJERS, *Les Contrepointons*, Éditions B42, novembre 2014, traduit par Amarante SZIDON, ISBN:978-2-917-85551-5, 228 pages, 26 €.

Ce livre est ancien (il est paru en 1996 chez Hyphen Press, à Londres) mais il mérite de figurer dans toute bonne bibliothèque consacrée à la typographie.

L’auteur, Fred SMEIJERS, est un créateur de caractères néerlandais, alors âgé d’une trentaine d’années (il est né en 1961). Typographe chez le fabricant de photocopieurs Océ, il est en butte aux questions de ses collègues ingénieurs, qui ne comprennent pas pourquoi l’impression de caractères nécessite des résolutions aussi précises, et peine à leur fournir des réponses. Il en vient peu à peu à s’intéresser à ses tous premiers prédécesseurs : ceux qui, dès les débuts de l’imprimerie en Europe, gravèrent ces caractères latins que nous utilisons toujours et qui, de par les siècles, ont toujours été une référence commune à tous les créateurs de caractères. Il découvre au musée Plantin-Moretus les poinçons qu’ils utilisaient et se demande comment ils furent fabriqués.

SMEIJERS a fini par se décider à graver lui-même des caractères, dans une sorte de rétro-ingénierie typographique, pour comprendre leurs formes par la pratique.

Son livre relate ses expériences concrètes de graveur, ce qui en fait un manuel autant qu'un ouvrage historique. Les nombreuses illustrations nous donnent à *voir* les contraintes techniques qui ont présidé à la création des caractères (notamment dans les petits corps, très difficiles à fabriquer) et pesé sur leur apparence finale. L'auteur détaille l'utilisation des limes et burins, compare le champlépage à l'utilisation de contrepointons, revient avec un œil critique sur le *Manuel typographique* de Pierre-Simon FOURNIER, et détaille la fabrication d'un caractère, du morceau d'acier mis à l'équerre jusqu'à l'impression du caractère sur la page. L'auteur a été jusqu'à mesurer l'épaisseur des copeaux d'acier ôtés par ses burins lors du champlépage, pour montrer aux ingénieurs de l'entreprise la nécessité de résolutions importantes !

L'ouvrage se lit comme un roman et la brève description de la visite au musée Plantin-Moretus du père de l'auteur, professionnel du travail du métal mais peu au fait de la chose typographique, est savoureuse. Mais ce livre, qui procède d'une démarche analytique et concrète, est rigoureux. Ses chapitres introductifs, sur la notion de caractère, sur les trois façons de réaliser des lettres, sur les comparaisons de caractères, sont très pédagogiques et constituent une excellente référence pour les typographes. De par sa pratique de graveur, l'auteur éclaire d'un jour nouveau les origines de l'écriture typographique en caractères latins. Au fil de ces pages, leur lecteur ressent combien la suite des caractères bidimensionnels qu'il parcourt est due à la juxtaposition d'éléments tridimensionnels : ces petites barres d'acier dont l'auteur explique la fabrication et l'utilisation.

Et le remarquable chapitre consacré au jeu du noir et du blanc dans la page, où l'auteur décrit minutieusement la notion de contreforme et son importance dans l'équilibre de la composition, montre bien combien cette question reste actuelle. Car c'est en gravant des poinçons que SMEIJERS a compris l'importance des contrepointons : ils garantissaient la stabilité des caractères et permettaient à leurs créateurs une productivité raisonnable. Il montre comment le même contrepointon était utilisé pour plusieurs lettres (par exemple le b, le d, le p et le q) et pour plusieurs corps (le contrepointon était taillé obliquement : en l'enfonçant plus ou moins dans le poinçon, on obtenait une forme plus ou moins grande), ce qui explique combien ceux-ci étaient précieux pour les créateurs de caractères. Hélas, seuls les graveurs de poinçons comprenaient la valeur des contrepointons, à la différence des imprimeurs : cela explique que peu de ces contrepointons anciens sont parvenus jusqu'à nous. Le musée Plantin-Moretus n'en compte que 16, contre 4500 poinçons !

L'auteur nous donne des outils permettant de mieux évaluer les caractères typographiques que nous utilisons et questionne avec clarté nos pratiques contemporaines. Comme le dit SMEIJERS dans sa préface à la nouvelle édition, « les savoirs du passé opèrent comme un véritable miroir permettant de nous évaluer nous-mêmes et de mesurer les progrès techniques accomplis ». Cette phrase suffit à recommander la lecture de cet ouvrage.

Enfin, notons qu'une fonte a été créée par l'auteur pour la nouvelle édition de ce livre, en 2011. Ce caractère, l'Haultin⁵⁶, est d'une rare élégance, à la hauteur de la composition de ce superbe ouvrage. Les lecteurs francophones savent gré aux éditions B42 et à Amarante SZIDON, la traductrice, de le rendre disponible en français.

Patrick BIDEAULT

56. Du nom de Pierre HAULTIN (né en 1510 ou 1513, mort en 1587 ou 1588), graveur de poinçons français. SMEIJERS a comparé les contreformes des caractères de HAULTIN avec ses caractères *Quadrat*, récemment créés : il en était fier en raison de leur étroitesse, qui ne nuisait en rien à leur lisibilité. Il a constaté que celles de HAULTIN, très lisibles, étaient encore plus étroites !